

CITOYENS EN RÉSISTANCE

DESTINS CROISÉS
DE JEAN-PIERRE VERNANT
ET PIERRE VIDAL-NAQUET



Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet, 1986.
Collection Centre Louis Gernet



Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet, 2004.
© Agnès Tassin

Pierre Vidal-Naquet est décédé à Nice le 29 juillet 2006 et Jean-Pierre Vernant à Sèvres quelques mois plus tard, le 9 janvier 2007. Deux intellectuels singuliers disparaissaient, laissant un grand vide dans le paysage culturel français. Le premier avait 76 ans, le second 93 ans. Cette différence d'âge n'a jamais été un problème dans leur amitié d'un demi-siècle, tant ils se retrouvaient dans leurs idées et leurs actions. Jean-Pierre Vernant, fondateur du Centre de recherches comparées sur les sociétés anciennes (Centre Louis Gernet), dont il fut directeur jusqu'en 1985, a cédé cette place à Pierre Vidal-Naquet. Le comparatisme évoqué dans l'intitulé du Centre a été une récurrence dans leurs recherches sur la Grèce antique, champ d'étude qu'ils ont renouvelé

en profondeur. Pour autant, cette exposition s'intéressera surtout à une autre dimension de leurs personnalités : leur engagement dans le monde contemporain, leur militantisme du présent.

La méthode comparative sera là aussi utilisée pour comprendre leur cheminement : il s'agit de déterminer les points de rencontre de leurs parcours, mais aussi les divergences.

L'un et l'autre ont perdu très jeunes leurs parents, l'un et l'autre ont reconstruit une famille élargie aux cousins et cousines, aux amis. Ils se sont passionnés pour la Grèce – découvrant ce pays tous deux à 20 ans – et ont pris part aux grands événements du monde contem-

porain : ils ont été impliqués durant la Seconde Guerre mondiale, lors de la guerre d'Algérie, contre la dictature des colonels en Grèce, etc. De manière générale, ils ont toujours tenté de défendre les droits de l'homme et d'être fidèles à leurs idéaux démocratiques. Amis, complices, frères, ils ont également su rester indépendants. Tous deux ont acquis une stature d'intellectuels reconnus aux niveaux national et international, sans que jamais l'un ne porte préjudice à l'autre.

Leur disparition récente, la richesse de leurs parcours, la force de leurs engagements, justifient qu'une exposition leur soit consacrée en ce lieu.



L'AFFAIRE DREYFUS

« Être dreyfusard c'est croire qu'en se battant pour une cause, on finit par connaître et par faire triompher la vérité. »

Pierre Vidal-Naquet



En octobre 1894, Alfred Dreyfus, jeune et brillant officier français d'origine juive, est accusé d'espionnage au profit de l'Allemagne et arrêté. Fin 1894, il est condamné à la dégradation militaire et au bague. Sa déchéance a lieu dans la cour d'honneur de l'École militaire de Paris le 5 janvier 1895 et il est envoyé aux travaux forcés.

En janvier 1898, Émile Zola publie en première page du quotidien *L'Aurore* une lettre adressée au président de la République, intitulée « J'accuse », dénonçant l'antisémitisme de l'armée et reprochant à l'état-major d'avoir condamné Dreyfus sans preuve.

Cette affaire va marquer profondément l'opinion et diviser les milieux intellectuels et politiques. Les débats sont virulents, deux camps se forment et s'affrontent : les « antidreyfusards » et les « dreyfusards ».

Les antidreyfusards sont globalement conservateurs et nationalistes, pensent que l'honneur de l'armée et l'intérêt national doivent primer sur la personne.

Les dreyfusards sont républicains et prônent la laïcité. Ils considèrent que la vérité et les droits de l'Homme doivent l'emporter sur la raison d'État et sur l'armée. La Ligue des droits de l'Homme naît avec l'Affaire.

Le terme d'« intellectuel » entendu comme groupe social et avant-garde culturelle tel qu'on le perçoit aujourd'hui, prend aussi naissance avec l'affaire Dreyfus. Il désigne une figure charismatique, engagée, militante.

Les familles de Jean-Pierre Vernant et de Pierre Vidal-Naquet, milieux intellectuels aisés, prennent fait et cause pour le capitaine. C'est dans ce contexte et dans cet esprit que l'un et l'autre sont élevés et éduqués. L'affaire Dreyfus, élément fondateur de l'histoire contemporaine, contribue à forger la posture intellectuelle et politique des deux hommes.

1 - *Le Petit Journal*, 23 décembre 1894. Le capitaine Dreyfus est accusé de haute trahison. Collection Régis Le Mer

2 - Dégradation d'Alfred Dreyfus le 5 janvier 1895. Le capitaine fait face à l'officier de la Garde républicaine qui brise son sabre. Onze années seront nécessaires pour que Dreyfus soit, partiellement, réhabilité. DR - Archives de l'École des hautes études en sciences sociales / Fonds Vidal-Naquet

3 - *Le Petit Journal*, 30 janvier 1898. *Le Petit Journal*, un des plus forts tirages de la fin du XIX^e siècle, prend parti pour l'armée. Collection Régis Le Mer

4 - Première page de *L'Aurore*, 13 janvier 1898. Georges Clémenceau recevant le texte d'Émile Zola décide de lui réserver la une du journal. Collection Régis Le Mer

FAMILLES DREYFUSARDES

Grands-pères et pères de Jean-Pierre Vernant et de Pierre Vidal-Naquet ont en commun l'engagement citoyen et dreyfusard. Ils transmettent à leur descendance leur esprit de résistance.



Anna et Jean Vernant, vers 1914. Anna, issue d'une famille de Juifs assimilés, les Heilbronn, meurt quand Jean-Pierre a huit ans. Elle et son mari eurent deux fils, Jacques, l'aîné, et Jean-Pierre.
Collection famille Vernant-Blanc



Jean Vernant, dans les tranchées en 1915. À 32 ans, Jean s'engage et part au front. Il est tué au combat, dans le Pas-de-Calais, le 21 juin 1915.
Collection famille Vernant-Blanc



Lucien (deuxième à partir de la droite) épouse Marguerite Valabrègue (à gauche) à Marseille, le 17 juin 1929. Ils auront cinq enfants : Pierre, François, Aline, Yves et Claude.
Collection Geneviève Vidal-Naquet

Jean-Pierre Vernant (né le 4 janvier 1914) ne connaîtra pas son grand-père paternel, **Adolphe Vernant** (1851-1908), ni son père qui meurt au front en 1915 quand il a un an. Il sera néanmoins marqué par leurs engagements.

Adolphe Vernant est écrivain, socialiste, démocrate, anticlérical. En 1887, il fonde à Provins le journal *Le Briard*, publication militante qui prend la défense de Dreyfus.

Jean Vernant (1883-1915), grand admissible à l'agrégation de Philosophie, renonce à l'enseignement pour reprendre le journal paternel, en conservant la ligne éditoriale militante.

Edmond Vidal-Naquet (1868-1936), meurt alors que son petit-fils (né le 23 juillet 1930) a six ans. Avocat, inscrit au barreau en 1892, Edmond plaide beaucoup dans des affaires de propriété littéraire. Il est cultivé, mélomane, épris d'art.

Né en pleine « Affaire », **Lucien Vidal-Naquet** (1899-1944) embrasse lui aussi la carrière d'avocat et prête serment en 1921. Il entre en 1928 au cabinet d'Alexandre Millerand, président de la République de 1920 à 1924. Polyglotte, helléniste, latiniste, il aime la poésie et la littérature.



Mobilisé en 1939 comme maréchal des logis au 146^e Régiment d'artillerie lourde hippomobile, il prend mal – quand il l'apprend – la tentative initiée à son insu par Alexandre Millerand de le réintégrer dans ses foyers. Il a toujours refusé les privilèges. Il sera finalement dispensé de ses obligations militaires en tant que père de famille nombreuse. Après sa démobilisation, il entre dans le réseau du musée de l'Homme, puis intègre le mouvement de résistance Front national.

1 : Profil d'Edmond Vidal-Naquet, vers 1910. Il est signataire de la troisième liste de *L'Aurore*, l'appel des intellectuels de janvier 1898 en faveur de Dreyfus.
Collection Geneviève Vidal-Naquet



Le Briard, à Provins, s'oppose à un journal clérical, *La Brie* « *Le Briard sort de bélière à la libre pensée qui est en train de tout démolir...* », *Le Cray de Seine et Marne*, 1906.
Collection Bibliothèque de Provins



Le Père Gérôme.
P. S. — Des renseignements absolument certains nous apprennent que cette lamentable affaire Dreyfus n'est nullement fautive, hélas ! Elle ne ferait même que commencer. Nous ne sommes pas au bout des horreurs. En plus on vient d'écarter devant le Panama de haut monde militaire... Emile Zola vient d'écrire dans *L'Aurore* un article excellent intitulé « J'accuse ! » dans lequel il met violemment en cause les hauts chefs de notre armée — etc., le proclamant-il, pour être traduit en Cour d'assises afin que la lumière devienne...
Là, au moins, il n'y aura pas de balafres et l'on saura tout.
Qu'Emile Zola se trompe ou qu'il soit dans la vérité, son acte inspire le respect, le respect profond.
Emile Zola est très riche, tout a fait indépendant, sa réputation de grand écrivain est universelle, et il se jette dans la mêlée des partis et il n'hésite pas à sacrifier son repos, à jouer sa liberté, sa fortune dans le...

Extrait du *Briard*, signé « Le Père Gérôme » (Adolphe Vernant). Cette signature devient la marque de fabrique du journal qui prend progressivement fait et cause pour le capitaine condamné. En résistance, Jean-Pierre Vernant signera dans des journaux subversifs au Parti communiste avec le pseudonyme « Jean Gérôme ».
Collection Bibliothèque de Provins

Trombinoscope et organigramme du *Briard* avec Adolphe et Jean en partie centrale.
Collection Bibliothèque de Provins

UNE ENFANCE ORPHELINE



Vers 1915. Jean-Pierre (le plus petit, à gauche), avec son frère Jacques, ses cousins France et Jean. Recueillis par leurs grands-parents, les deux frères passent beaucoup de temps chez leur tante Charlotte (sœur de leur père) et avec ses enfants.
Collection Famille Vernant-Blanc



Pierre avec sa mère « Margot », en 1933, probablement à Paris.
Collection Geneviève Vidal-Naquet

Orphelin de père et de mère à l'âge de huit ans, **Jean-Pierre Vernant** vit avec son frère Jacques chez les Heilbronn, ses grands-parents maternels.

Il entre au Lycée Carnot à Paris dès l'âge de 5 ans en classe de onzième, appelée alors « classe enfantine », et y reste jusqu'au baccalauréat.

Il y noue de solides amitiés, l'amitié qui restera sa vie durant un élément moteur. Il obtient ses deux bacs au Lycée Carnot, puis entre au Lycée Louis-le-Grand, en hypokhâgne.



Photographie de classe de Jean-Pierre, vers 1922, en 8^e, au Lycée Carnot (au premier rang, quatrième à partir de la droite).
Collection Famille Vernant-Blanc

Pierre Vidal-Naquet naît dans un milieu très aisé. Il règne dans la famille une atmosphère studieuse. L'enfant fréquente le théâtre et découvre la littérature classique. Les vacances se passent en Bretagne ou à la montagne. Il suit sa scolarité au Cours Hattemer à Paris. Ses parents l'élèvent dans les valeurs républicaines et patriotiques.

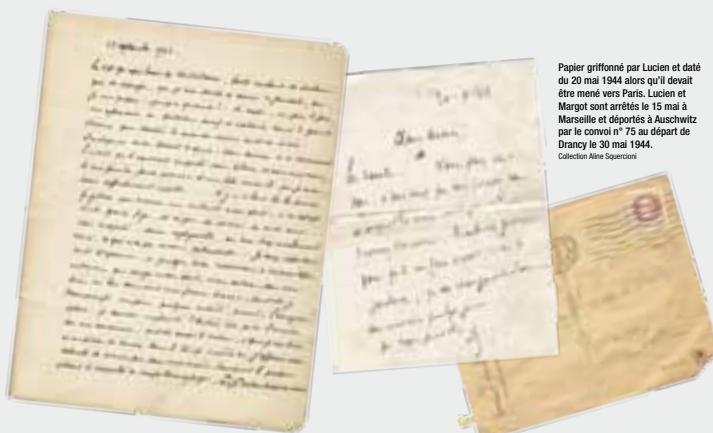


Pierre en 1934, dans le Finistère où la famille passait régulièrement des vacances.
Collection Aline Sapercon

À la déclaration de la guerre en 1939, la famille – excepté Lucien toujours aux armées – séjourne à Beg Meil en Bretagne, qu'elle quitte au moment de l'armistice pour se réfugier à Marseille, dans la villa des grands-parents maternels. En octobre 1940, Pierre entre en sixième, au Lycée Périer à Marseille. Il y scelle de solides amitiés : Robert Bonnaud, Gérard Hervé, Alain Michel.

C'est en 1942 que Lucien fait connaître à Pierre l'affaire Dreyfus, qui désormais fera l'objet d'une passion dévorante qui ne le quittera plus. C'est également à cette époque qu'il découvre le grec.

En mai 1944, ses parents sont arrêtés à Marseille. Il a 14 ans quand ils sont assassinés à Auschwitz-Birkenau. Pierre, ses frères François et Claude, sa sœur Aline survivent, aidés et cachés par des proches ou des professeurs. Pierre se rend, avec son frère François, à Cucuron (Vaucluse), dans la famille catholique d'un ancien chauffeur de la famille. Le 16 juin, il rejoint Saint-Agrève (Ardèche), logé chez des protestants. À la mi-septembre, il gagne Dieulefit (Drôme), où une grande partie de la famille s'est déjà réfugiée.



Papier griffonné par Lucien et daté du 20 mai 1944 alors qu'il devait être mené vers Paris. Lucien et Margot sont arrêtés le 15 mai à Marseille et déportés à Auschwitz par le convoi n° 75 au départ de Drancy le 30 mai 1944.
Collection Aline Sapercon

Du 15 septembre 1942 au 29 février 1944, Lucien Vidal-Naquet tient un journal où on peut lire le 15 septembre 1942 : « Je ressens, comme Français, l'injure qui m'est faite comme Juif. »
Collection Aline Sapercon

JEUNES ADULTES ENGAGÉS



L'Action française, journal du mouvement éponyme, nationaliste et royaliste, fondé lors de l'affaire Dreyfus : il est antidreyfusard, antisémite, xénophobe. Le 6 février 1934, Édouard Daladier présente un nouveau gouvernement suite aux scandales politico-financiers que la France traverse (affaire Stavisky, etc.). Une grande manifestation est organisée à Paris par des groupes de droite et les ligues d'extrême droite. Place de la Concorde, la manifestation tourne à l'émeute et se termine avec des morts. La République est en danger. Le président du Conseil Édouard Daladier doit céder sa place à l'ancien président de la République, Gaston Doumergue. C'est dans cette ambiance que Vernant fait ses études dans le Quartier latin.
Collection Régis Le Mer

Dès 1932, après son année à Louis-le-Grand, **Jean-Pierre Vernant** s'inscrit en philosophie à la Sorbonne.

Dans les années trente, les ligues et groupements d'extrême droite sont fortement implantés dans le Quartier latin, surtout l'Action française et ses Camelots du roi.

Il intègre alors la Ligue d'action universitaire républicaine et socialiste ainsi que l'Union fédérale des étudiants, d'obédience communiste. En 1932 également, il adhère au Parti communiste, considérant que pour se battre et être efficace, il vaut mieux être organisé.



Farouchement pacifiste, il comprend la nécessité de la lutte contre le fascisme sous toutes ses formes.

Militant avec ses camarades, il imprime et distribue des journaux. Il fait aussi la connaissance d'une jeune femme déterminée à lutter contre les fascistes : Lucie Aubrac.

En 1937, il est reçu premier à l'agrégation de philosophie.

1 : Lucie Aubrac mène ses études d'histoire à la Sorbonne entre 1932 et 1937 et obtient l'agrégation en 1938. Elle milite et sympathise avec de nombreux étudiants communistes, comme les frères Vernant ou Victor Leduc.
Collection famille Aubrac



Jean-Pierre, dans les années trente. Passionné de randonnée, de natation, Vernant sera un sportif accompli toute sa vie.
Collection famille Vernant-Blanc



Durant les vacances d'été 1932, Jean-Pierre rencontre à Saint-Jean-de-Luz un groupe de jeune Russes et, parmi eux, une jeune fille, Lida. Elle devient sa femme en 1939. Ils auront une fille.
Collection famille Vernant-Blanc

F in 1944, orphelin, **Pierre Vidal-Naquet** rentre à Paris où il est logé, avec son frère François, rue Gustave Flaubert, dans l'appartement de leur grand-mère Mina qui a survécu. En 1945, Pierre entre en seconde au Lycée Carnot. Il retourne passer ses vacances à Marseille.

Sa soif de lecture n'est jamais assouvie. En première, il dévore les philosophes et tout ce qui lui tombe sous la main.

Il est reçu troisième à l'agrégation d'histoire en 1955. Reconnu historien par ses pairs, il signera ses premiers ouvrages militants et scientifiques, avec cette simple mention, fondamentale pour lui : « agrégé d'histoire ».



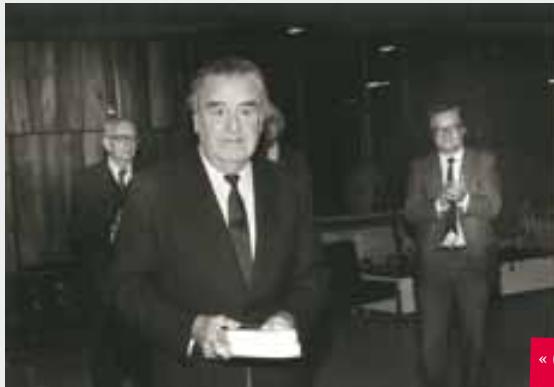
Photographie de classe au Lycée Pothier à Orléans (1955-1956) où Pierre obtient son premier poste de professeur agrégé.
Collection Geneviève Vidal-Naquet



Pierre et Geneviève Ralhac – ici sur la Canebière à Marseille – qu'il épouse le 17 juillet 1962. Ils auront trois fils : Denis, Jacques et Vincent.
Collection Geneviève Vidal-Naquet

MAÎTRES ET ACCOUCHEURS

Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet se reconnaissent une filiation intellectuelle avec plusieurs personnes qu'ils ont pu appeler leurs maîtres. Ils ont reçu d'eux une culture scientifique, un savoir, ont été conseillés, orientés, aidés pour accéder au monde universitaire. Au-delà de cet aspect, ces mentors ont souvent en commun d'être des hommes engagés.



En 1987, lors d'une soirée d'hommage à Vernant. On distingue en arrière-plan les sociologues Claude Lévi-Strauss et Marc Augé.
© Grég Pop, Archives de l'École des hautes études en sciences sociales



« (...) Jean-Pierre Vernant que je n'oserai jamais appeler mon maître, tant il se rebelle à l'idée même d'être le maître de quelqu'un, mais sans qui ma vie intellectuelle et scientifique aurait été toute différente de celle qu'elle devint. »
Pierre Vidal-Naquet

Jean-Pierre Vernant se réfère à :

IGNACE MEYERSON (1888-1983)

Juif d'origine polonaise, Meyerson est le fondateur de la psychologie historique et comparative. Pour lui, l'être humain se définit par sa création. En analysant ses œuvres – religions, arts, institutions –, on appréhende ce qu'est l'homme. Ce faisant, il met en réseau des scientifiques de tous horizons : historiens, sociologues, linguistes, etc. Banni de l'enseignement en 1940 à cause des lois raciales de Vichy, il se réfugie à Toulouse où il retrouve Vernant.

LOUIS GERNET (1882-1962)

Philologue et sociologue, il fut un disciple d'Émile Durkheim. Normalien, il enseigne le grec à l'université d'Alger. En 1948, à 66 ans, il intègre l'École des hautes études où il enseigne l'anthropologie historique de la Grèce antique. Il est l'un des signataires du Manifeste des 121.

Pierre Vidal-Naquet à :

HENRI-IRÉNÉE MARROU (1904-1977)

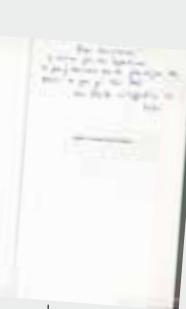
Normalien, membre de l'École française de Rome, Marrou est spécialiste de saint Augustin. Il rencontre Emmanuel Mounier et collabore dès 1933 à la revue *Esprit*. À Lyon, pendant la guerre, il entre dans la Résistance avec le mouvement Témoignage chrétien. Il n'a de cesse de former ses étudiants à la liberté de pensée, les soutient éventuellement dans la dissidence (Gilbert Dru, Jean-Marie Domenach, etc.)

ANDRÉ AYMARD (1900-1964)

Henri-Irénée Marrou oriente Pierre vers André Aymard, historien de la Grèce, qui accompagnera le jeune homme au début de sa carrière universitaire. Aucun poste n'était attribué en histoire ancienne en France sans l'avis d'Aymard.



Le psychologue Ignace Meyerson vers 1930. Naturalisé français en 1923, il est arrivé à Paris en 1906. Il y fait ses études de médecine puis son internat. Durant l'entre-deux-guerres, Meyerson enseigne à la Sorbonne – Vernant suit ses cours – et mène des recherches à l'Institut Pasteur.
Archives Nationales / Fotos Meyerson



Mythe et pensée chez les Grecs. Étude de psychologie historique, Maspero, 1965. Jean-Pierre Vernant dédicace affectueusement son premier livre à Ignace Meyerson.
Collection Université Paris XI



Édité après la mort de Louis Gernet en 1968, chez Maspero, ce recueil d'articles parus d'abord dans diverses revues a été largement initié par Vernant. Il préface l'ouvrage et on y lit la reconnaissance et le respect qu'il portait à celui qu'il nomme son maître : « Gernet avait tout lui ; dans tous les domaines de l'hellénisme, son savoir apparaissait sans défaut. »
Collection Nijige La Mer



Dans *Le Monde* du 5 avril 1956, Henri-Irénée Marrou dénonce l'usage de la torture par l'État français. Ce dernier devint vice-président du comité Audin en 1957.
Collection François Flamant



André Aymard en 1955.
Collection famille Aymard

VERNANT, UN PACIFISTE DANS LA GUERRE



Lycée de garçons, Toulouse, 1941.
DR



Fausse carte d'identité de Jean-Pierre Vernant, encore vierge. Chaque mouvement de résistance développe son service spécifique de confection de faux papiers. Collection Musée de l'Ordre de la Libération

« Pétain, en juin 1940, c'était l'arrivée au pouvoir des gens contre lesquels je n'avais cessé de me battre au Quartier latin. »

Jean-Pierre Vernant



1. En première page de son livret militaire, en raison de ses activités politiques, on peut lire la mention « inapte au commandement ».

À la déclaration de guerre, en septembre 1939, maintenu sous les drapeaux, Jean-Pierre est affecté dans les Alpes, à la frontière italienne.

1 - Vers Modane en 1939, le service militaire. Vernant a été maintenu sous les drapeaux à deux reprises. Collection famille Vernant-Blanc.

L'agrégation de philosophie en poche en 1937, Jean-Pierre Vernant effectue son service militaire au 6^e Régiment de chasseurs alpins, à Grenoble. Malgré son niveau universitaire, il stagne au grade de sergent-chef dans l'infanterie.

L'armée ayant besoin de cadres, il est envoyé à Auvours (Sarthe) pour une formation d'officier. Il y retrouve son frère Jacques.

Au début de l'invasion allemande, il rejoint les lignes françaises à Laon, puis Soissons. Lors de la débâcle, il gagne Narbonne dans la première quinzaine de juin 1940, comme responsable d'une compagnie de tirailleurs sénégalais.

Le 17 juin 1940, à Narbonne, il écoute le discours radiophonique du maréchal Pétain annonçant l'armistice.

Dès ce moment, il veut continuer le combat et cherche les alternatives. Aidés de leurs épouses, les deux frères Vernant réalisent des tracts sur une imprimerie portative et les collent sur les

murs de Narbonne. Inquiétés par la police, pourchassés dans les rues, ils poursuivent la lutte coûte que coûte.

Au niveau professionnel Jean-Pierre et Jacques, à bout de ressources, font connaître leur disponibilité à ce qu'il reste de l'administration et attendent une affectation d'enseignant. Jean-Pierre Vernant est finalement nommé à Toulouse, au Lycée de garçons, en décembre 1940.

Dans cet établissement, il enseigne de la classe de philosophie à celle de khâgne, le jour. La nuit, il est résistant. Son poste de professeur est une excellente couverture qu'il entend conserver.

Jean-Pierre en 1941, avec sa fille Claude. Collection famille Vernant-Blanc.



VERNANT

LE « COLONEL BERTHIER »

À TOULOUSE



La guerre se termine. Le 14 octobre 1944 à Toulouse, Ignace Meyerson et Jean-Pierre Vernant. © Decusade

À Toulouse, Jean-Pierre Vernant retrouve son maître Ignace Meyerson.

Fin 1940, Meyerson crée avec son aide une société scientifique, la Société toulousaine de psychologie comparée, à laquelle participent de nombreux intellectuels : André Aymard, M^{re} Saliège, Vladimir Jankélévitch, Marc Bloch, Lucien Febvre, etc.

Recherches scientifiques, engagement, résistance intellectuelle puis armée, sont ici intimement liées. Ce cercle constitue un milieu favorable à la Résistance où des connexions importantes se tissent.

Parallèlement, Jean-Pierre Vernant fait venir à Toulouse ses amis parisiens issus des milieux communistes et en qui il a pleinement confiance, ceux de sa « fratrie » avec lesquels il a milité au Quartier latin dans les années trente : Victor Leduc, Jean Miaillhe, etc.

En février 1942, à Toulouse, Raymond Aubrac et son épouse Lucie qu'il a bien connue au Quartier latin, proposent à Vernant de devenir chef départemental de la Haute-Garonne au sein de Libération-Sud.

Quand est créée l'Armée secrète, il en devient le chef départemental fin 1942. Il développe les corps francs, organise les sabotages, attaque des dépôts d'essence ou des trains de munitions, forme les résistants à l'usage des armes ou à l'emploi des explosifs.

Au printemps 1944, il prépare, en liaison avec son supérieur hiérarchique Serge Raveland, la libération de Toulouse. Il fait le choix de



Libération, n° 13, 3 juin 1942. Entouré de Jean Cavallès, Lucie Aubrac et Georges Zérapha, qui constitue avec lui le noyau dur de la dernière colonne, le journaliste Emmanuel d'Astier de la Vigerie fonde le périodique clandestin Libération en juillet 1941. Le journal devient l'organe du mouvement Libération-Sud dans lequel Jean-Pierre Vernant est recruté. Collection CH90

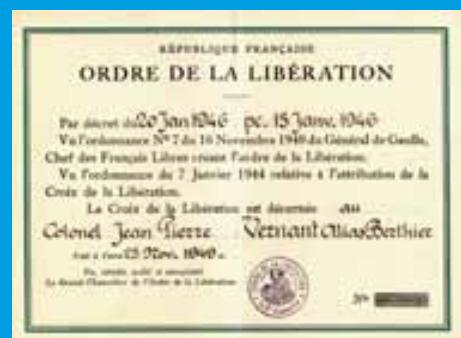
concentrer les armes dans les maquis, quand en ville les sabotages, nécessitant moins d'armes, peuvent être plus efficaces. Raveland nomme Vernant chef d'état-major insurrectionnel pour la région.

Le 19 août, le colonel Berthier (Vernant) entre à Toulouse à la tête de ses hommes. Le soir, la ville est en grande partie libérée.

Le 20 septembre 1944, Serge Raveland est gravement blessé dans un accident. Il propose que le colonel Vernant-Berthier soit nommé chef FFI pour l'ensemble de la région R4.



Le 14 octobre 1944 à Toulouse a lieu l'inauguration d'une exposition consacrée aux FFI. Ici, Jean-Pierre Vernant, Ignace Meyerson et sa compagne Claire Bresson. © Decusade

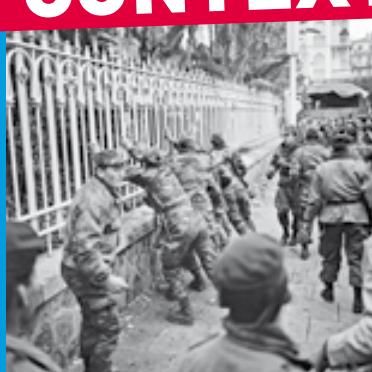


Les « compagnons de la Libération » sont nommés par de Gaulle lui-même. L'ordre ne compte que 1 038 membres. Collection Musée de l'Ordre de la Libération

LA GUERRE D'ALGÉRIE, LE CONTEXTE



Sous les ordres du lieutenant Duval, commandant les compagnies de harkis 3 et 7, a lieu la cérémonie aux couleurs dans le Constantinois. Le terme de harkis, tiré de l'arabe harka (mouvement), s'applique aux soldats de certaines unités supplétives autochtones d'Algérie engagées avec l'armée française durant la guerre d'Algérie.
© EDS90



31 janvier 1960 : les parachutistes de la 25^e Division parachutiste (DP) tentent de maintenir les grilles du square Laferrière poussées par les manifestants, lors des Journées insurrectionnelles d'Alger.
© EDS90



La guerre d'Algérie (ce n'est que depuis 1999 qu'on emploie officiellement le terme « guerre » pour qualifier les « événements d'Algérie ») a commencé le 1^{er} novembre 1954 pour s'achever le 18 mars 1962 avec les accords d'Évian. On compte environ 50 000 morts français, dix fois plus chez les Algériens.

Le Front de libération nationale (FLN), né en octobre 1954, préconise l'insurrection immédiate. Depuis longtemps, dans les campagnes et les villes, la révolte gronde. Les inégalités sont présentes partout entre les neuf millions de musulmans et le million d'Européens.

Le 1^{er} novembre 1954, plusieurs symboles de la République sont attaqués, soixante-dix attentats

sont commis par le FLN. La guerre a débuté. Le 2 janvier 1956, ont lieu des élections législatives en métropole. Guy Mollet devient président du Conseil le 2 février. Le 16 mars, sont votés les pouvoirs spéciaux : en Algérie, le gouvernement est habilité à prendre toutes les mesures qu'il jugera nécessaires pour le maintien de l'ordre. Le 30 septembre débute la « bataille d'Alger ». Les pleins pouvoirs de la police dans la zone d'Alger sont confiés le 7 janvier 1957 au général Massu, chargé de réduire la rébellion par tous les moyens.

Les exactions et combats sanglants se multiplient, malgré les tentatives de conciliation. L'Organisation armée secrète (OAS), mouvement clandestin créé en février 1961, fait tout pour que les négociations entre le gouvernement français et le FLN échouent.

En France, l'opinion publique est divisée sur les événements qui émaillent le conflit en Algérie : les attentats, l'insurrection, les rumeurs puis les preuves de torture, l'envoi des appelés du contingent... Les Français sont divisés entre les partisans de l'Algérie française – ce faisant ils pensent que les choix de l'État et la raison d'État doivent primer – et ceux qui sont contre la guerre, contre la colonisation, et de manière générale pour les droits de l'Homme. Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet appartiennent à cette seconde catégorie.

Janvier 1960 : les journées des barricades à Alger. Une banderole « vive Massu » plantée sur la barricade de la rue Michelet.
© EDS90



Opposée aux discussions visant l'autodétermination en Algérie (un référendum a lieu début janvier 1961), l'Organisation armée secrète (OAS) a plastiqué les boutiques des commerçants algériens, conformément à l'instruction du général Salan « d'accroître à l'extrême le climat révolutionnaire dans les grands centres urbains ». Une rue du quartier musulman est jonchée de débris à la suite de l'une de ces explosions.
© EDS90

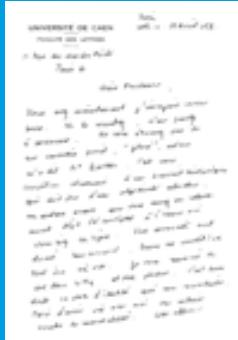
19 mars 1962. À la suite des accords d'Évian, le jour du « cessez-le-feu », une affiche de l'Organisation armée secrète (OAS) appelant à prendre les armes a été placardée sur le mur d'un immeuble d'Alger.
© EDS90



L'AFFAIRE AUDIN

« Il y a désormais une affaire Audin, comme il y avait jadis une affaire Dreyfus. »

Louis Gernet, conférence de presse du comité Audin, 26 novembre 1957



Lettre de Pierre Vidal-Naquet à Josette Audin, 19 avril 1958. Parlant du manuscrit qu'il lui a transmis : « Ne vous étonnez pas de son caractère froid, « glacé » [...]. C'est une condition nécessaire à un travail historique qui doit être d'une objectivité absolue. »
Collection Josette Audin



L'Affaire Audin, Minuit, 1958.
Collection Régis Le Mer



Josette et Maurice Audin se sont rencontrés en 1952 et ils se marièrent quelques mois plus tard. Quand Maurice disparaît, le dernier de leurs trois enfants n'a qu'un mois.
Collection Josette Audin

Le 11 juin 1957, vers 23 heures, des « paras » du général Massu envahissent l'appartement de Josette et Maurice Audin à Alger. Audin, 25 ans, membre du Parti communiste algérien, est assistant de mathématiques à l'université. Il milite pour l'indépendance de l'Algérie. Il est emmené de force, devant femme et enfants.

Le 1^{er} juillet, Josette Audin apprend officiellement que lors d'un transfert en jeep le 21 juin, son mari a sauté de la voiture et a réussi à s'échapper. Maurice Audin est déclaré « disparu ».

Maurice Audin ne donne plus signe de vie. Josette Audin porte plainte pour homicide

volontaire dès le 4 juillet 1957. Depuis, et jusqu'à aujourd'hui, elle fait tout pour que la vérité éclate.

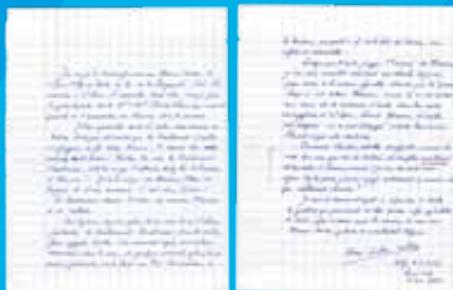
Josette Audin parvient à mobiliser des intellectuels en métropole. Un comité Audin naît en novembre 1957. L'un de ses fondateurs, Pierre Vidal-Naquet, établit minutieusement, en historien, la fabrication du mensonge de l'armée et démontre que Maurice Audin est mort sous la torture. Historien de la Grèce antique, le premier livre que publie à l'âge de 28 ans Pierre Vidal-Naquet (*L'Affaire Audin*, Minuit) porte donc sur la période contemporaine.

Le 2 décembre 1957, la thèse de Maurice Audin est soutenue *in absentia* en Sorbonne.

Aucune procédure n'aboutit et, en mars 1962, un décret amnistie « les faits commis dans le cadre des opérations de maintien de l'ordre dirigées contre l'insurrection algérienne ». En décembre 1966, la Cour de cassation déclare l'affaire « éteinte ».

En 2010, le mystère de la disparition de Maurice Audin n'a pas été éclairci et l'emploi de la torture en Algérie n'a toujours pas été reconnu par l'État français.

C'est au cours de ces événements, au tout début 1958, lors d'une conférence de presse du comité Audin, que Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet se rencontrent pour la première fois.



Les témoignages de Henri Alleg et Georges Hadjaj, eux-mêmes torturés et les derniers à avoir vu vivant Maurice Audin.
Archives de l'École des hautes études en sciences sociales / Fonds Vidal-Naquet



Soutenance de thèse *in absentia* en Sorbonne, début décembre 1957.
DR Collection Pierre Audin



Discours du mathématicien Laurent Schwartz – directeur de thèse de Maurice Audin – devant une assemblée nombreuse dans la cour de la Sorbonne, lors de l'anniversaire de la soutenance de thèse de son élève (1960). On distingue derrière lui Jacques Panjé et Pierre Vidal-Naquet.
DR Collection Geneviève Vidal-Naquet



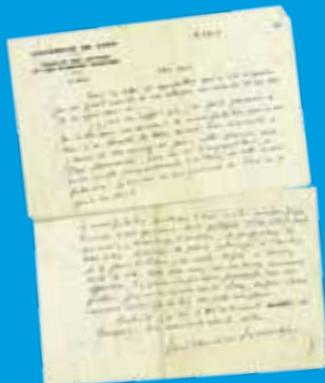
La lutte pour la vérité et la mémoire peut prendre de nombreuses formes. Ici, celle d'un hommage poétique à Maurice Audin ou d'un dessin de Siné édité par le journal *Voix-Liberté*.
Collection Mathiane Debouzy



Archives de l'École des hautes études en sciences sociales / Fonds Vidal-Naquet

LE MANIFESTE

DES 121



Lettre du doyen de l'Université de Caen à Pierre Vidal-Naquet. Il se fait l'écho du soutien de ses collègues à Pierre, des pétitions circulant pour qu'il soit réintégré. Archives de l'École des hautes études en sciences sociales / Fonds Vidal-Naquet



Vérité-Liberté de septembre 1960 avec « le texte intégral » du Manifeste des 121. Liste des 121 signataires et leurs déclarations. Collection Régis Le Mer

Le Manifeste des 121 est une déclaration signée en septembre 1960 par 121 intellectuels dont Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet, qui combattent tous deux la politique coloniale de la France. Publié dans la revue semi-clandestine *Vérité-Liberté*, cofondée par Pierre Vidal-Naquet quelques mois plus tôt, il prône l'arrêt des hostilités en Algérie et soutient les jeunes recrues qui refusent de prendre les armes contre le peuple algérien. Il condamne la torture commise par les Français. *Vérité-Liberté* est aussitôt saisi. La police perquisitionne au domicile de Pierre Vidal-Naquet ou au siège de la revue *Esprit*, rue Jacob. Malgré tout, des journaux étrangers le diffusent et la censure attise sa propagation et son succès.

À ce manifeste s'oppose celui d'intellectuels plutôt positionnés à droite « le Manifeste des intellectuels français » (Roger Nimier, Antoine Blondin), partisans, eux, de l'Algérie française.

Le Manifeste des 121 est une des initiatives qui a permis de mettre en lumière le drame algérien et constitue un tournant dans la perception par l'opinion française de la guerre d'Algérie. Il est également l'un des engagements les plus remarquables et les plus radicaux de l'histoire des intellectuels français du vingtième siècle, qui a pu être comparé au « J'accuse... ! » de Zola.

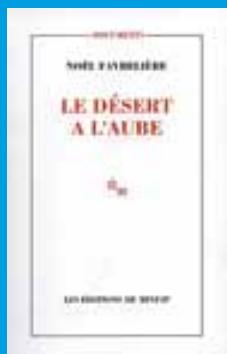
L'État y répond brutalement par des inculpations, des saisies (la revue *Les Temps modernes*, par exemple), des suspensions disciplinaires pour une partie des fonctionnaires impliqués.

Pierre Vidal-Naquet est inculpé et suspendu d'enseignement à l'Université de Caen. Des collègues signent une pétition pour qu'il soit réintégré, et de nombreux intellectuels le soutiennent.

À la rentrée de 1961, il reçoit une nouvelle affectation d'histoire ancienne à l'Université de Lille.



Pierre Vidal-Naquet avec Noël Favrelière en 1963. Noël Favrelière déserte en emmenant un prisonnier qu'il s'est condamné s'il l'abandonne. Noël Favrelière est condamné à mort par contumace. Il en fait le récit dans un livre intitulé *Le Désert à l'aube*. Après sa parution aux Éditions de Minuit en octobre 1960, le livre est saisi et sa diffusion interdite. « *Le Désert à l'aube*, reste à mes yeux, avec *La Question d'Henri Alleg*, le plus beau récit qu'ait inspiré, en France, le conflit algérien », dit Pierre Vidal-Naquet. DR Collection Genevieve Vidal-Naquet



Pour expliciter la censure dont le Manifeste et les diffuseurs sont l'objet, *Les Temps Modernes* publient symboliquement deux pages blanches. Collection Régis Le Mer



LA TORTURE

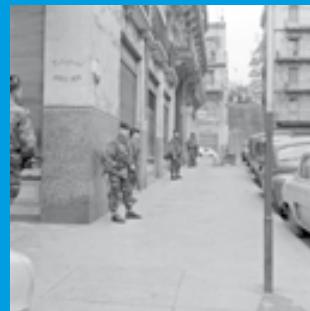
ET LA FAILLITE DE L'ÉTAT

« À partir du moment où le juge d'instruction n'avait pas fait son travail, c'était à l'historien de le faire. »

Pierre Vidal-Naquet



La répression. En janvier 1957, un contrôle de nuit dans la Casbah d'Alger : des soldats du 9^e Régiment de zouaves fouillent les véhicules et les passants.
© ECPAD



Tout au long de la guerre, l'armée est sur le qui-vive. Alger vit dans un climat de ville en état de siège.
© ECPAD

Pierre Vidal-Naquet dénonce méthodiquement la torture et les massacres commis avec l'assentiment de l'État français. Historien et citoyen, il se fait témoin, interprète et médiateur – en éditant, en préfaçant, etc. – condamnant les manquements et la faillite de l'État. Il refuse de laisser se construire le mensonge dans le présent, lequel risquerait de devenir une vérité dans le futur.

Dès 1957, il convainc son ami d'enfance Robert Bonnaud de témoigner de son expérience de la guerre d'Algérie. Geneviève Vidal-Naquet dactylographie le texte et le tapuscrit est transmis à Jean-Marie Domenach qui le publie dans *Esprit* en avril 1957.

En 1958 et 1959, Pierre Vidal-Naquet apporte sa contribution à *Témoignages et documents* (dont il est rédacteur en chef d'avril à novembre 1959), puis collabore activement à *Vérité-Liberté* de 1960 à 1962. Ces deux revues, souvent censurées et distribuées « sous le manteau », servent de support pour collecter et établir les faits, informer, témoigner, faire connaître la réalité de la guerre d'Algérie et les manquements de l'État à l'opinion publique.

Son combat ne s'arrête pas avec la fin des hostilités. L'ouvrage décisif, *La Raison d'État* (Minit, collecte de documents commentés, publié en 1962, démontre que la torture en Algérie a bien été une affaire d'État.

Suivent *La Torture dans la République* (Minit), parue en 1972 en France mais traduite en anglais et en italien dès 1963, *Les Crimes de l'armée française* en 1975 (Maspero), *Face à la raison d'État* en 1989 (La Découverte) qui rassemble de nombreuses interventions, écrites ou orales, de ces années de guerre.

Juste après la guerre, se distinguant de beaucoup de ses alliés, Pierre Vidal-Naquet dénonce les violences et tortures commises sur ses adversaires d'hier, les anciens de l'OAS – parfois eux-mêmes tortionnaires – ainsi que les harkis.

Ce qu'il combattait, ce n'était pas des hommes, mais bien des actes indignes. Ce qu'il cherche inlassablement, c'est que triomphe le vrai.



La Paix des Nemenchas, de Robert Bonnaud, article paru dans la revue *Esprit* en avril 1957.

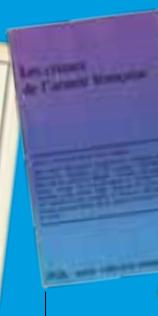
Ces essais sont constitués de recueils de témoignages, documents, rapports, commentés par l'auteur dont l'objectif est de fournir au lecteur des données d'analyse et de réflexion. Les éditeurs sont engagés : Minit, Maspero et La Découverte qui lui succède.



La Raison d'État, Minit, 1962.
Collection Régis Le Mer



La Torture dans la République, Minit, 1972.
Collection Régis Le Mer

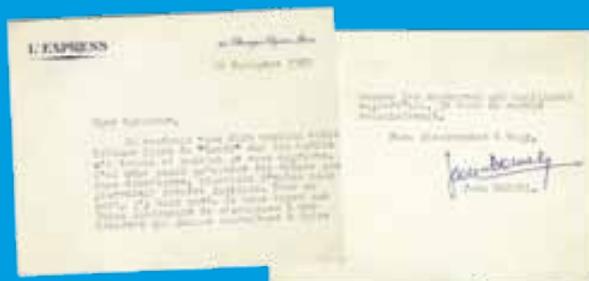


Les Crimes de l'armée française, Maspero, 1975
Collection Régis Le Mer



Face à la raison d'État : un historien dans la guerre d'Algérie, La Découverte, 1989.
Collection Régis Le Mer

Le journaliste Jean Daniel s'engage auprès de Pierre Vidal-Naquet dans son combat contre la torture. Archives de l'École des hautes études en sciences sociales / Fonds Vidal-Naquet



15 novembre 1962, départ des réfugiés harkis de Bône (Algérie).
© ECPAD

VERNANT, UNE TERMITE CHEZ LES COMMUNISTES

« Il ne peut y avoir de vérité en aucun domaine s'il n'y a pas de débat public contradictoire. »

Jean-Pierre Vernant

Action, 7 février 1947.
Ce journal communiste disparaît au début de la guerre froide.
Collection OHRG



Article de Jean-Pierre Vernant, Action, 30 août 1946.
Collection OHRG

Adhérent au Parti communiste de 1932 à 1937, puis de la Libération à 1970, Jean-Pierre Vernant cherche à le démocratiser.

L'Humanité qualifie ces intellectuels oppositionnels de « termites », allusion à leur travail de sape de l'intérieur. Jean-Pierre Vernant

et ses amis comme Victor Leduc sont visés : ils veulent apporter du débat et de l'égalité dans le parti. Ils n'hésitent pas à s'interroger sur les décisions du parti et à pointer ses échecs.

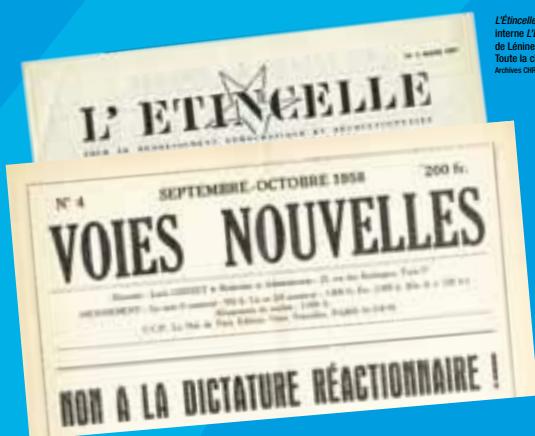
Victor Leduc, ami de toujours, fonde plusieurs revues qui se situent dans cette ligne oppositionnelle. Pour chacune d'elles, Jean-Pierre Vernant est partie prenante. Il publie de nombreux articles engagés. La radicalité de cette opposition est particulièrement affirmée au cours de la guerre d'Algérie, très critique à l'égard du parti qui rejette l'indépendance.

Ainsi, le premier numéro d'*Action* sort le 9 septembre 1944. On y trouve une liberté de ton par rapport au nouveau gouvernement, unie à une fidélité sans faille aux idéaux de la Résistance. Au fil du temps, *Action* devient davantage « communiste » que « résistante ».

Jean-Pierre Vernant tient la rubrique de politique internationale.

L'Étincelle paraît en décembre 1956. Pour se prémunir contre des sanctions ou des pressions du parti, les contributeurs restent anonymes et la chaîne éditoriale demeure secrète. Dans le numéro 3 paraît, sous la forme d'un courrier de lecteur un texte, « Le Parti et l'Algérie », signé L. S., initiales derrière lesquelles se cache en fait Jean-Pierre Vernant. Il relève les erreurs commises sur la question algérienne par le parti.

Enfin, *Voies nouvelles*, est vendu en kiosque. Certains auteurs dans la ligne de mire de la direction du parti continuent à garder l'anonymat, d'autres signent de leur nom. Louis Gernet prend la direction de la revue. Au fil des numéros, de grands noms signent des articles : Sartre, Resnais ou Lukacs.



Voies nouvelles (avril 1958 - février 1959). Alors que *L'Étincelle* imposait des comportements rappelant la Résistance et la clandestinité – pseudonyme, anonymat, etc. – *Voies nouvelles* se veut plus ouvert. Le dernier numéro paraît en février 1959.
Collection Régis Le Mer

L'Étincelle : le premier numéro du journal interne *L'Étincelle* – par référence à *L'Eska* de Lénine – paraît en décembre 1956. Toute la chaîne d'édition est secrète.
Archives OHRG / Fonds Debouzy



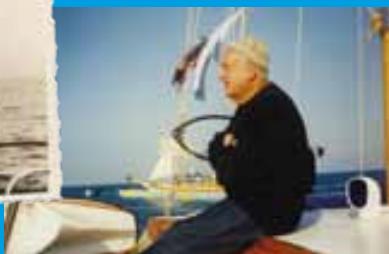
Raison présente
Le Parti communiste a finalement eu raison d'intellectuels comme Victor Leduc et Jean-Pierre Vernant qui comprennent qu'il sera difficile de le faire bouger. Ils le quittent tous deux à la fin des années soixante. Quelques années plus tard Leduc se lance dans une nouvelle revue qui existe toujours : *Raison présente*, très à gauche idéologiquement. Vernant et Vidal-Naquet y publient de nombreux articles. Tous deux ont figuré dans le comité de rédaction.
Collection Régis Le Mer

POURQUOI (PAS)

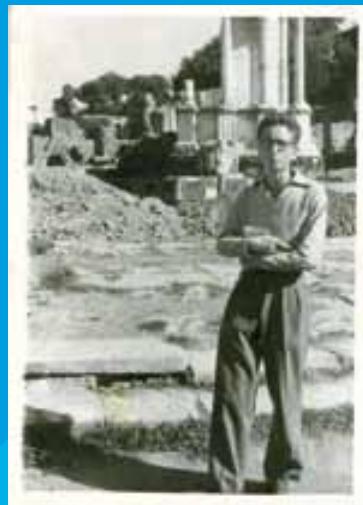
LA GRÈCE ?



Jean-Pierre Vernant (à gauche) avec ses amis communistes du Quartier latin. Le premier voyage en Grèce, en 1935, est un éblouissement.
Collection Famille Vernant-Sioux



Entre Grèce et Turquie, septembre 1901 : Jean-Pierre Vernant sillonne infatigablement la Grèce et la Méditerranée.
Collection Pauline Schmitt-Pantel



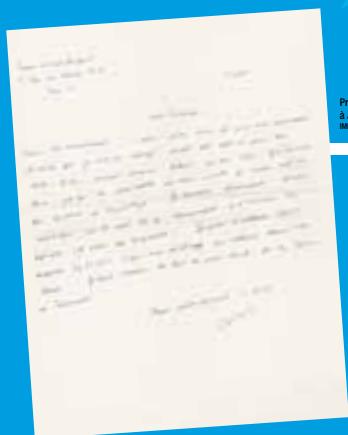
Pierre Vidal-Naquet, Rome, le forum, 1949.
Collection Geneviève Vidal-Naquet

Jean-Pierre Vernant, philosophe, a été émerveillé par la découverte de la Grèce en 1935 avec ses camarades. Attiré initialement par l'histoire contemporaine ou les Lumières – il a rédigé un essai pour un diplôme portant sur la notion de vie dans la pensée de Diderot –, le Parti communiste aurait tenté de l'orienter. En étudiant la Grèce, il cherche un terrain sur lequel le parti n'aura pas prise. Meyerson le confirme dans ce choix. Ainsi, il n'aura pas à rendre compte, il sera libre dans son champ de recherche. Ses premières études sur la Grèce le conduisent vers des thématiques liées à l'histoire du travail ou de la technique, chez Platon par exemple.

Pierre Vidal-Naquet éprouve également de l'intérêt pour l'histoire qui se fait. Tempérament militant et engagé, il sait que l'écueil est de manquer parfois de recul. Existe le risque de la « tyrannie de l'immédiateté ». Cherchant de la distance, il prend comme objet d'étude l'antiquité grecque. Il a découvert la Grèce avec Geneviève en 1952. Historien, il a commencé à s'intéresser au philosophe Platon et à sa conception de l'histoire. Platon constitue une référence sa vie durant.



Le temple de Poséidon du cap Sounion.
Photo prise par Pierre lors de son premier voyage en Grèce, en 1952, avec Geneviève.
Collection Geneviève Vidal-Naquet



Première lettre (vers 1950) de Pierre Vidal-Naquet à Jean-Pierre Vernant au sujet de la Grèce antique.
IMEC / Fonds Jean-Pierre Vernant

La rencontre des deux hommes intervient dans cette histoire en marche, dans l'engagement. Mais, ce même jour de la fin des années cinquante, ils découvrent qu'ils ont rédigé tous deux un article dans la même revue à paraître et qu'ils sont animés d'un intérêt commun pour la civilisation hellénique. Coïncidences militantes et scientifiques, désormais leurs itinéraires sont liés.



Quelques auteurs incontournables pour l'étude de la Grèce antique, dans la collection Budé. Versions bilingues grec ancien / français.
Collection Régis La Mer



Revue de l'histoire des religions, janvier-mars 1960.
Collection Régis La Mer



Jean-Pierre et Pierre lors d'un colloque sur le mythe à l'Institut de Norvège à Athènes, en septembre 2002.
Collection Geneviève Vidal-Naquet

LE CENTRE LOUIS GERNET,

« L'ÉCOLE DE PARIS »

OU LA GRÈCE À LA FRANÇAISE

« Ce que j'ai voulu faire, c'est une anthropologie historique, c'est-à-dire que j'ai un pied [en anthropologie] et un pied du côté des historiens. Je ne suis ni l'un ni l'autre étant donné que je suis philosophe de formation. »

Jean-Pierre Vernant



Chez Alain Schnapp en juin 2006, la dernière rencontre entre Jean-Pierre et Pierre, quelques semaines avant le décès de ce dernier. Ils sont entourés de trois membres du Centre Louis Gernet : Claude Mossé (professeur émérite à l'Université Paris VIII) et Stella Georgoudi (directeur d'études à l'École pratique des hautes études) à gauche, Viviane Regnot (Université Paris VIII) à droite, Geneviève Vidal-Naquet (assistante, au premier plan).

© Françoise Frontali-Duzroux



Les 90 ans de Jean-Pierre Vernant au Centre Louis Gernet avec son vieux compagnon de route. « (...) Si l'écriture de l'histoire a connu un véritable progrès, le mérite n'en revient pas aux Anglais, mais bien au groupe d'historiens de la Grèce ancienne que ceux qui en sont éloignés appellent, irrévérencieusement et parfois sans amitié, l'« école de Paris » (...) seul [le collègue de Pierre Vidal-Naquet] Jean-Pierre Vernant a autant de titres à représenter les traditions d'une « école de Paris ». »

Oswin Murray, Oxford University
© Agnès Tapin



Le Centre de recherches comparées sur les sociétés anciennes, fondé en 1964 par Jean-Pierre Vernant a pris le nom de Louis Gernet lorsque Pierre Vidal-Naquet en a pris la direction. Il est situé à partir de 1970 dans le Quartier latin, rue Monsieur-le-Prince, à quelques pas de la Sorbonne.

© Régis Le Mer



Jean-Pierre Vernant et François Lissarrague observant des vases grecs qui donnent aussi à voir les mythes. Pour Vernant on ne peut se contenter des textes pour comprendre les mythes.

Collection Alain Schnapp

Jean-Pierre Vernant, philosophe et antiquisant, ouvre à la suite d'Ignace Meyerson et de Louis Gernet un nouveau champ de recherche, basé sur l'anthropologie historique de la Grèce antique.

Il sort des cloisonnements habituels de la recherche française pour établir des passerelles entre les domaines. C'est une révolution pour la discipline tenue jusque-là par un certain académisme « sorbonnard ». Ce faisant, Jean-Pierre Vernant aidé notamment par Pierre Vidal-Naquet, permet d'unifier des matières classiques qui, jusqu'ici, s'envisageaient indépendamment les unes des autres : philologie, archéologie, philosophie, histoire, etc.

Cette interdisciplinarité constitue dans les années soixante une nouveauté ; placés aux marges de disciplines multiples, les frontières constituent non pas un handicap mais des lieux de rencontre, des postes d'observation efficaces, des carrefours, explique Vernant. Les hellénistes développent alors une démarche comparatiste.

C'est ainsi que Jean-Pierre Vernant fonde en 1964 le Centre de recherches comparées des sociétés anciennes qui réunit anthropologues, hellénistes, romanistes, sinologues, assyriologues...

Il devient, sous la direction de Pierre Vidal-Naquet, le Centre « Louis Gernet », qui est internationalement reconnu pour son excellence. Les publications, individuelles et collectives, sont nombreuses. Le sillon creusé par Vernant est aujourd'hui poursuivi à Paris, mais aussi Oxford, Cambridge ou Princeton, même si la démarche comparatiste est aujourd'hui moins prégnante.

Au-delà de l'aspect scientifique, le Centre Louis Gernet est aussi un groupe de disciples et d'amis, une famille.



Problèmes de la guerre en Grèce ancienne, Mouton, 1963
Collection Régis Le Mer
Type de production scientifique que le Centre de recherches comparées sur les sociétés anciennes pouvait éditer à ses débuts.

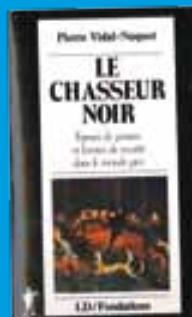
Dans le cadre du Centre Louis Gernet, Vernant et Vidal-Naquet ont beaucoup écrit sur la Grèce :

Le *Chasseur noir* est le titre d'un des ouvrages majeurs de Pierre Vidal-Naquet que lui-même considère comme son apport le plus personnel à sa discipline. Le « chasseur noir » désigne un personnage de la mythologie grecque, jeune homme qui va subir l'initiation loin de chez lui, aux frontières de la cité, de la civilisation : c'est le monde des marges, entre vie et mort.

Collection Régis Le Mer

La mort, en Grèce, a pu prendre l'apparence de monstres comme la Gorgone. La Gorgone c'est aussi l'altérité. Vernant a étudié cette notion sous toutes ses formes et l'a conceptualisée de manière novatrice : « Quand je la regarde [Gorgo], c'est moi que je vois, ou plutôt ce qui, en moi, est déjà l'Autre (...) C'est cela qu'il n'est pas facile de contempler dans l'œil de Gorgo, la mort en face ! »

Collection Régis Le Mer





LA DÉMOCRATIE HIER ET AUJOURD'HUI

La Parthénon (Athènes), symbole de la démocratie. Vers 437-432 av. J.-C. Plan d'Ictinos, en collaboration avec Phidias.
© Fratelli Alinari - Archives Alinari, Florence, dist. RMN

La démocratie, du grec *dēmokratía* (« souveraineté du peuple »), est née à Athènes vers 508 avant J.-C. Les réformes de *Clisthène l'Athénien*, à qui Pierre Vidal-Naquet consacre une étude – avec Pierre Lévêque – constituent le fondement des premières institutions démocratiques. Les hommes libres sont citoyens, les citoyens votent les lois.

En 1962, dans *Les origines de la pensée grecque*, Jean-Pierre Vernant montre que les Grecs inventent une société humaine particulière, constituée d'hommes libres, égaux, gérant en assemblée la cité. Dans ce cadre d'égalité entre les hommes, peut naître la philosophie, expression de la pensée libre. Il montre que le passage du mythe à la raison est consubstantiel à cette invention de la démocratie. « La raison grecque est fille de la cité ».

Le regard de Jean-Pierre Vernant et de Pierre Vidal-Naquet sur la démocratie athénienne est indissociable d'une réflexion sur la démocratie aujourd'hui et de l'action militante nécessaire à sa préservation.

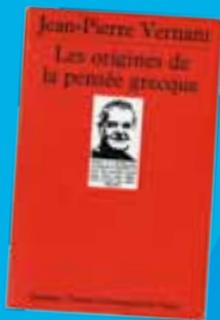
Ainsi, tout au long de sa vie militante, Jean-Pierre Vernant cherche à amener de la démocratie au sein du Parti communiste. Au dehors, conservant son entière liberté de penser et d'agir, il s'implique dans la cité dès que la démocratie lui semble menacée.

Pierre Vidal-Naquet, de son côté, noue une amitié avec l'intellectuel français d'origine grecque Cornelius Castoriadis. Tous deux échangent sur la démocratie athénienne et contemporaine. Pierre Vidal-Naquet avait lu très tôt *Socialisme ou barbarie*, revue du mouvement éponyme fondé par Castoriadis et Claude

Lefort, avec laquelle il partageait de nombreuses analyses sans être pour autant devenu membre du mouvement. En mars 1992, au Centre Georges-Pompidou à Paris, a lieu un colloque original avec Pierre Vidal-Naquet, Pierre Lévêque et Cornelius Castoriadis, pour la commémoration du 2500^e anniversaire de la naissance de la démocratie athénienne et des réformes de Clisthène. L'occasion de ramener le débat démocratique dans le contemporain.

Pourtant, en 1993, lors de « l'Appel à la vigilance » sur les courants antidémocratiques d'extrême droite, auquel participe Jean-Pierre Vernant, Pierre Vidal-Naquet ne suit pas ce dernier. Il revendique l'expression de sa liberté et la possibilité d'être parfois en désaccord – sur la manière d'agir, par exemple – avec son ami.

Manuscrit d'un texte republié dans le livre *Les Grecs, les historiens, la démocratie, le grand écart*. La Découverte, 2000. Archives de l'École des hautes études en sciences sociales / Fonds Vidal-Naquet



Les origines de la pensée grecque, PUF, 1962. Collection Régis Le Mer



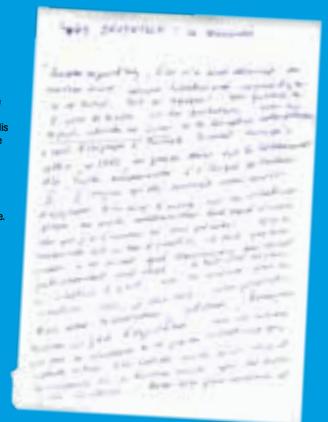
Clisthène l'Athénien, réédition de 1992 (première édition 1964 et sa traduction américaine 1996). C'est David Ames Curtis, le traducteur américain de *Clisthène l'Athénien*, qui organise pour la sortie du livre le colloque au Centre Georges-Pompidou en mars 1992.



Collection Régis Le Mer / Collection David Ames Curtis



« Bien souvent, les études et les analyses de S.O.B. me servaient de garde-fou. » *Socialisme ou barbarie*, revue du mouvement communiste fondé par Cornelius Castoriadis et Claude Lefort, est devenue une lecture régulière de Pierre Vidal-Naquet à partir du vingtième numéro. Il en appréciait les analyses souvent en lien avec la thématique de la démocratie. Collection David Ames Curtis



LES MANUSCRITS

DE JEAN-PIERRE VERNANT

« La seule méthode, c'est de relire indéfiniment les textes, en regardant les termes, l'organisation du récit. »

Jean-Pierre Vernant

Pour ses préparations de cours, de conférences, d'articles ou de livres, Jean-Pierre Vernant part inlassablement des textes, du grec. Il analyse le mot dans son contexte, regarde comment il a pu évoluer au fil des siècles, pour en tirer l'essence même.

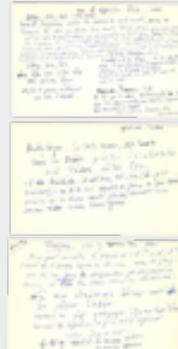
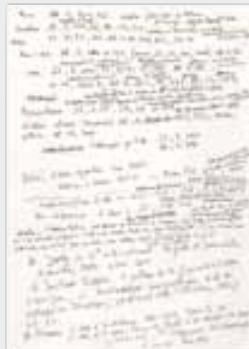
Il constitue des fiches sur les occurrences. Il commence en général par les auteurs les plus anciens, tel Homère (*L'Iliade*, *L'Odyssée*), référence primordiale, puis Hésiode, et dresse le cheminement des termes au travers des textes et des siècles : Pindare, les Tragiques (Eschyle, Sophocle, etc.), les Comiques (Aristophane, etc.), jusqu'aux lexicographes du moyen-âge comme Suidas.

Ses différents travaux se nourrissent les uns et les autres : telle conférence lui donne le matériau pour un article, pour un cours au Collège de France et, quelques années plus tard, pour un livre.

Des sujets de recherche sont récurrents dans l'œuvre de Jean-Pierre Vernant, comme l'image (*eidolon*) et ses corollaires en grec : l'imitation (*mimésis*), la copie (*eikon*), le rêve (*onar*), l'apparition du divin (*phasma*), d'un fantôme (*psuché*), les thèmes de l'altérité, de la mort, de l'invisible, du miroir, le mythe des Gorgones, de Méduse et son regard qui tue...

Les manuscrits de Jean-Pierre Vernant sont chargés, griffonnés, raturés, repris, jusqu'à ce que le texte soit limpide, lumineux, évident. Oralement, il s'exprime toujours clairement et son écrit parvient aussi à cette justesse.

■ Travail sur les textes, les occurrences, constitution de fiches



■ Manuscrits griffonnés, raturés



■ Tapuscrit corrigé



■ Livre



LES MANUSCRITS

DE PIERRE VIDAL-NAQUET

« Dès qu'un texte est publié, je commence à en noter les imperfections, que je les découvre moi-même ou qu'on me les signale. »

Pierre Vidal-Naquet

Le fonds d'archives relatif au *Trait empoisonné, réflexions sur l'affaire Jean Moulin* (1993) permet de saisir la méthode de travail et le fil de la pensée de son auteur. Peu de dossiers d'archives de Pierre Vidal-Naquet ont conservé les différentes étapes de la publication d'un ouvrage.

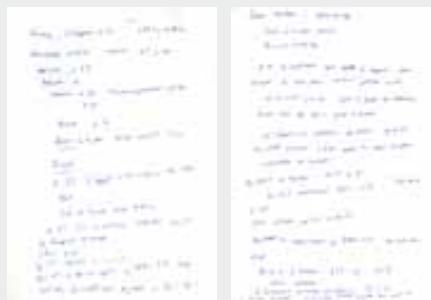
Comme souvent pour les essais traitant de l'actualité, la démarche procède de la volonté de rétablir une vérité bafouée. Ici, le débat porte sur « l'affaire Jean Moulin » : le héros-martyr de la Résistance est accusé d'avoir été un agent soviétique avant-guerre. Pierre Vidal-Naquet se propose de comprendre comment a pu s'élaborer ce mensonge.

Partant de l'accusation, il réfléchit à la symbolique du panthéon pour la République et analyse la déconstruction d'un mythe.

Il nourrit sa réflexion de nombreuses lectures et complète sa documentation. À ce stade, des amis, des proches lui fournissent du matériel. Il constitue des fiches de lecture qui se caractérisent par leur simplicité : quelques pages repérées et quelques mots notés pour un ouvrage lui suffisent à le garder en mémoire.

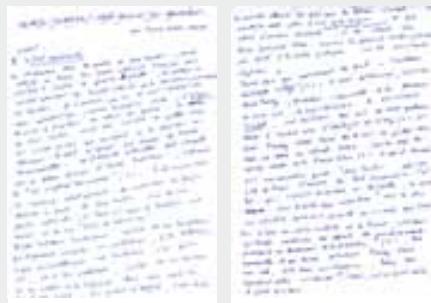
Le plan s'affine et les parties se mettent en place. Elles semblent écrites d'une traite, même si l'auteur confesse que ce manuscrit fut « sans cesse remis sur le métier ». En réalité le texte a déjà subi de multiples réécritures, mais les brouillons n'ont pas été conservés. On sait, par son épouse Geneviève, que Pierre Vidal-Naquet remplissait des corbeilles à papier de textes mal rédigés à son goût. Malgré tout, si on en croit les archives, ce sont surtout les notes (l'appareil critique) qui évoluent, s'allongent considérablement, se font plus précises. Le manuscrit saisi, de nouvelles relectures s'imposent, pour bientôt aboutir au texte publiable.

Fiches de lecture



Manuscrits

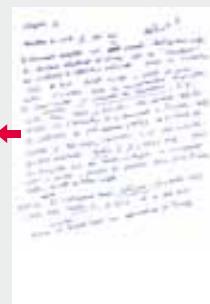
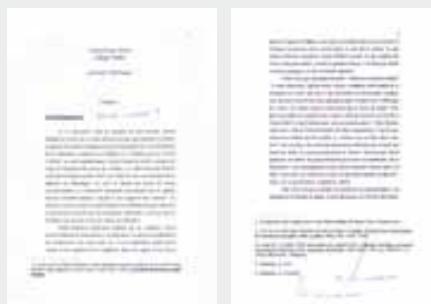
Notes



Notes



Manuscrits avec corrections



LA COMPLÉMENTARITÉ DES ÉCRITURES

« Il n'était pas écrit dans les astres que nous nous rencontrerions, Jean-Pierre Vernant et moi, et qu'une part de notre œuvre deviendrait commune. Pour que la rencontre se fasse, il fallait que le philosophe (lui) rompe avec l'idée qu'il existe des catégories abstraites : l'espace, le temps ; il fallait que l'historien (moi) recherche les chemins d'une autonomie de l'histoire intellectuelle. »

Pierre Vidal-Naquet

L'un comme l'autre le disent, ils pensent différemment : l'un en philosophe, l'autre en historien.

Jean-Pierre Vernant part des concepts ou des faits de civilisation, il tente d'approcher les manières de penser. Pierre Vidal-Naquet est sensible aux différences de temps, de circonstances ; Jean-Pierre Vernant considère davantage « la pensée grecque » comme une sorte de tout invariant.

Pour Vernant, la philosophie est un mode de vie. Pour Vidal-Naquet, l'histoire n'est pas seulement une discipline universitaire mais un être au monde particulier. Sans cesse, il cherche le vrai ; s'engage et milite, mais en historien. Il parle dans son militantisme au quotidien de sa « rage historique ». Il compile, monte des dossiers, amasse toutes les données qu'il peut récupérer – en quête d'une impossible exhaustivité ? – avant de les analyser.

L'entrelacement de leurs écritures se fait par une recherche de complémentarité. L'érudition et la précision de l'historien complète l'organisation conceptuelle du philosophe.

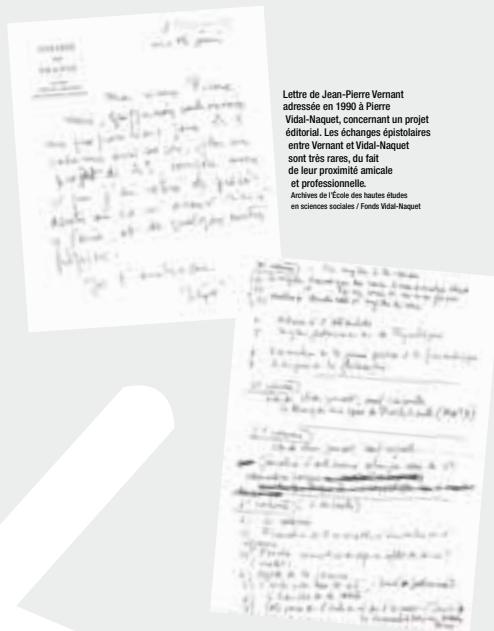


Jean-Pierre, dans sa maison de Belle-Ile-en-Mer (Morbihan), où il a beaucoup écrit.
© Gilles Peillon

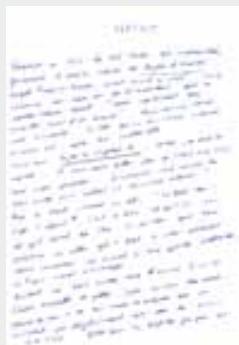


Pierre à sa table de travail dans sa maison de Fayence (Var).
DR Collection Geneviève Vidal-Naquet

Pierre dans son jardin de Fayence posant pour le photographe Jean-Jacques Molinengo.
© Jean-Jacques Molinengo



Lettre de Jean-Pierre Vernant adressée en 1990 à Pierre Vidal-Naquet, concernant un projet éditorial. Les échanges épistolaires entre Vernant et Vidal-Naquet sont très rares, du fait de leur proximité amicale et professionnelle.
Archives de l'École des hautes études en sciences sociales / Fonds Vidal-Naquet



Préface manuscrite de Pierre Vidal-Naquet, *Mythe et tragédie 2*, 1986.
Archives de l'École des hautes études en sciences sociales / Fonds Vidal-Naquet



Mythe et tragédie, devenu un classique, a été traduit dans de nombreuses langues : en version grecque, anglaise, portugaise, etc. Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet ont rassemblé deux recueils d'articles consacrés à la tragédie : ces contributions ont été écrites par l'un et l'autre au fil des années, soit sur des figures mythiques, soit sur des auteurs tragiques ou des thématiques plus générales. Ils les ont associées du fait de leur adéquation et d'une approche commune. Leur originalité est de montrer comment la tragédie est une construction de soi et de l'autre dans le cadre du développement de la démocratie athénienne. Ils renouvellent en profondeur l'approche des rapports de la cité grecque avec ses tragédies. Ils montrent que la création tragique et la pratique de la démocratie sont intimement liées, même s'ils ont pu, par la suite, nuancer certaines analyses.
Collection Centre Louis Garnet

VIDAL-NAQUET

ET LA LUTTE CONTRE LE NÉGATIONNISME



Auschwitz-Birkenau.
© Higgs La Mer

Pierre Vidal-Naquet n'a que 14 ans lorsque s'achève la Seconde Guerre mondiale. Historien de la Grèce, historien global : la Shoah, l'extermination des Juifs, reste cependant indissociable de sa propre vie. La mort de ses parents à Auschwitz marque sa réflexion en profondeur. Quand les négationnistes remettent en cause l'existence des chambres à gaz, il n'a alors de cesse de lutter avec ses mots et ses écrits.

Ainsi, ses *Assassins de la mémoire* regroupent cinq essais traitant du « révisionnisme » rédigés de 1980 à 1987. Il décrypte ce que sont les révisionnistes et l'objet de leurs recherches. Il le fait en historien, mais comme pour la guerre d'Algérie, en historien militant et engagé. Les articles de ce recueil deviennent des référents constants en matière d'analyse du révisionnisme et du négationnisme en France.

Pierre Vidal-Naquet y donne une définition du révisionnisme : « doctrine selon laquelle le génocide pratiqué par l'Allemagne nazie à l'encontre des Juifs et des Tsiganes n'a pas existé mais relève du mythe, de la fabulation, de l'escroquerie ».

Ce sont les « révisionnistes » qui se nomment comme tels, se considérant eux-mêmes dans une perspective historique qu'ils souhaitent et croient réviser. Le terme « négationnisme » utilisé par l'historien Henry Rousso a ensuite été

préférée à celui de révisionnisme. Il s'agit d'un système de pensée, d'une idéologie, et non d'une démarche scientifique et critique.

Pierre Vidal-Naquet pose une règle suivie par beaucoup : il refuse le dialogue avec les « révisionnistes », considérant qu'on ne peut pas discuter avec des personnes qui ne respectent pas les règles de l'histoire et qui servent une idéologie d'extrême droite. En revanche, il faut prendre le « révisionnisme » comme objet d'étude, en analyser le fonctionnement, démonter la mécanique, « analyser leurs textes comme on fait l'anatomie d'un mensonge ».

Il devient, en France et à l'étranger, incontournable sur le sujet. Il fait aussi entendre sa voix dans de nombreux essais, témoignages, interviews, articles de presse, préfaces de livres.

Traductions des livres de Pierre Vidal-Naquet sur les assassins de la mémoire ou l'histoire des Juifs.



Collection David Ames Curtis

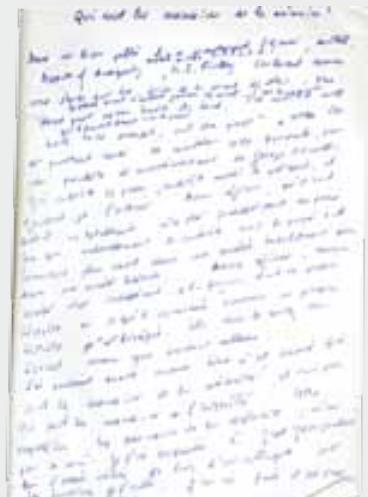


Collection Centre Louis Gerret



Avec Arno Mayer, Paul Berman combat aux États-Unis le négationnisme, il est l'alter ego de Pierre Vidal-Naquet en France. Ce dernier échange avec l'un et l'autre pour combattre la « secte négationniste ».
Collection Paul Berman

Manuscrit de Pierre Vidal-Naquet : « Qui sont les assassins de la mémoire ? »
Archives de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales / Fonds Vidal-Naquet



S'ENGAGER ET MILITER ENSEMBLE TOUJOURS



Pierre Vidal-Naquet avec, à sa gauche, Jacques Panjuel lors d'un comité en lien avec la guerre d'Algérie. Les comités, regroupements de personnes, sont une force de frappe de premier ordre.
DR Collection Geneviève Vidal-Naquet



Le Secours populaire, le Comité Maurice Audin et le Comité de coordination pour la défense des libertés et de la paix font cause commune contre la torture avec l'édition de ce tract.
Collection Marianne Debouzy

Des comités actifs se lient pour agir ensemble et se faire entendre, ici contre la torture et la répression en Algérie. « Nous accusons », au pluriel, fait écho au « J'accuse » de l'affaire Dreyfus.
Collection Marianne Debouzy

« Être bâti intérieurement en militant, c'est penser et agir d'instinct avec les autres, par et pour les autres : en compagnie, toujours. »

Jean-Pierre Vernant, à propos de Victor Leduc

Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet ont agi très vite avec les autres, cherchant à solidariser autour de projets, tant dans leur travail scientifique que dans leur militantisme. Rarement seuls, à deux ou plus, ils ont participé, rassemblé, associé, mobilisé et surtout partagé.

Ce qui frappe dans les archives de l'un et l'autre, ce sont les centaines de pétitions, de lettres de soutien de toutes sortes, d'engagements qu'ils ont pris, de comités qu'ils ont fondés ou parrainés.

Deux modes d'action se dégagent, valant pour l'un et l'autre, et qui confortent leur statut « d'intellectuel dans la cité » : ils s'engagent personnellement par leurs écrits, paroles, actes et se servent de leur aura pour fédérer autour d'eux, proches, intellectuels ; ou bien ils apportent leur signature et leur « caution morale » sur une revendication qui ne leur est pas propre. Sans cesse, ils sont sollicités pour cette caution. Presque toujours ils répondent positivement.

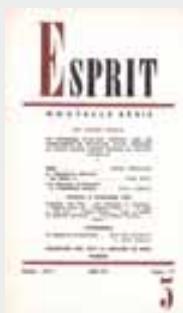
On constate que, dans ce fonctionnement, l'un a toujours consulté l'autre, parmi les premiers confidents, par rapport à un engagement ou une signature.

Avec Jacques Derrida, Vernant fonde en 1981 l'association Jan Hus, à laquelle Vidal-Naquet a adhéré. Son but était de soutenir la dissidence des intellectuels tchèques bâillonnés et persécutés, d'être auprès d'eux dans l'adversité pendant la période dite de normalisation (1968-1989) du régime communiste. Les membres de l'association effectuent des voyages discrets, destinés à les secourir matériellement et moralement.

Dès que la liberté de corps, d'esprit ou d'expression est menacée, Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet s'engagent, mettent leur énergie et leur cœur pour faire bouger les choses.



Le Comité Maurice Audin et le Centre du Landy, idéologiquement différents, se réunissent pour une manifestation.
Collection Marianne Debouzy



Avec Michel Foucault et Jean-Marie Domenach, Pierre Vidal-Naquet fonde en 1971 le Groupe d'information sur les prisons (GIP), dont l'objectif est de donner la parole aux prisonniers de droit commun et d'informer sur la vie quotidienne dans les prisons. Vidal-Naquet ne sera pas le plus actif mais son nom – et sa caution morale – figurent sur les documents et dans les statuts parus dans *Esprit* en mars 1971.
Collection particulière



Collection Nathalie Rousseau

Jean-Pierre Vernant recevant le titre de docteur *honoris causa* à Brno (République tchèque) en 1996. Son action avec l'association Jan Hus y a probablement contribué. Durant la période dite de normalisation (1968-1989) du régime communiste, les livres de Vernant étaient apportés clandestinement en Tchécoslovaquie.



DR

LES ARCHIVES

DE PIERRE VIDAL-NAQUET

ET DE JEAN-PIERRE VERNANT

Pierre Vidal-Naquet a enseigné de 1966 à 1997 à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS).

L'EHESS est une institution d'enseignement et de recherche issue de la transformation, en 1975, de la sixième section de l'École pratique des hautes études (EPHE), elle-même fondée en 1868.

Les archives de Pierre Vidal-Naquet provenant de son bureau du Centre Louis Gernet et de l'appartement qu'il occupait rue du Cherche-Midi ont été versées naturellement au service des archives de l'EHESS en 2001. C'est François Hartog, directeur d'études à l'EHESS et proche de Vidal-Naquet qui est à l'origine de ce dépôt lorsqu'il lui a succédé à la tête du Centre Louis Gernet.

Ce fonds est constitué par des dossiers enrichis tout au long de la carrière de Pierre Vidal-Naquet, sans distinction entre ses recherches scientifiques et ses combats : il accumulait et conservait tout, à part ses manuscrits ! Il représente 37 mètres linéaires et contient une correspondance de 15 000 lettres.

L'essentiel des archives de Jean-Pierre Vernant – près de 80 boîtes dont 51 boîtes de correspondance – est conservé par l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC). Cet organisme fondé en 1988 collecte, conserve et met en valeur des fonds d'archives et d'études consacrés aux principales maisons d'édition, aux écrivains, aux chercheurs, en particulier du Collège de France.

Le Collège de France, institution originale fondée en 1530 par François 1^{er} où les professeurs sont tenus d'enseigner « le savoir en train de se faire », conserve également un dossier relatif à Jean-Pierre Vernant.

Les versements des fonds Vernant et Vidal-Naquet ont été décidés de leur vivant.



Vue générale de l'Abbaye d'Ardenne (IMEC), avec au premier plan le bâtiment des archives où sont stockés des fonds prestigieux : Vernant, Barthes, Bockett, Céline, Colette, Levinas, etc.
© Photo Pascale Bulet / IMEC



La bibliothèque de l'IMEC est située dans l'abbatiale.
© Photo Pascale Bulet / IMEC



Le porche du Collège de France, à Paris, dans le Quartier latin.
© Collège de France



Le Collège de France de nuit. Le Collège conserve quelques dossiers sur ses personnels. En règle générale, les archives du Collège sont déposées à l'IMEC.
© Collège de France

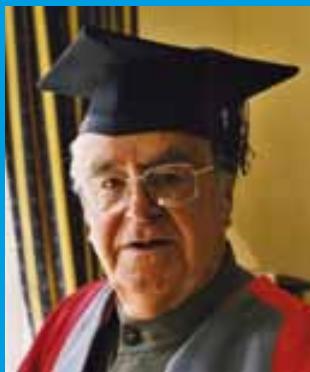


La « salle des poètes » des Archives de l'École des hautes études en sciences sociales où sont conservés, en partie, les archives de Pierre Vidal-Naquet.
© Régis Le Mer

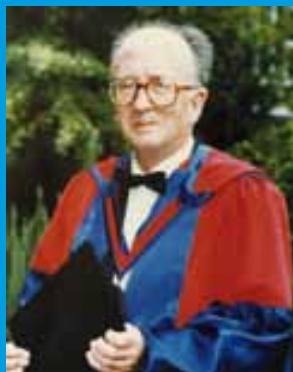


À Paris, au 54, boulevard Raspail, l'entrée de la Maison des sciences de l'homme et de l'un des bâtiments de l'École des hautes études en sciences sociales.
© Nicolas Veyron / École des hautes études en sciences sociales

“LA BELLE MORT, ” KALOS THANATOS



Collection Alain Schimpp



Collection Geneviève Vidal-Naquet

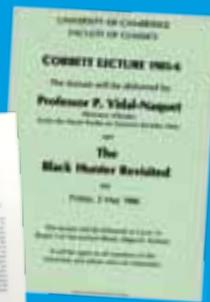
De leur vivant Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet ont été honorés dans de nombreuses universités : photographies montrant Jean-Pierre Vernant à Oxford et Pierre Vidal-Naquet à Dublin, pour la remise de diplôme de docteur honoris causa.



Conférence au Collège de France sur la « mort grecque ». La mort grecque et la « belle mort » ont été un thème de prédilection pour Jean-Pierre Vernant.
Collection Collège de France



Jean-Pierre Vernant, *La Mort héroïque chez les Grecs*, Pleins feux, 2001.



Intervention de Pierre Vidal-Naquet à l'université de Cambridge (Angleterre). Archives de l'École des hautes études en sciences sociales / Fonds Vidal-Naquet

La « belle mort », en grec *kalos thanatos*, notion qui apparaît dès Homère, promet à l'homme qui se comporte en héros sur le champ de bataille d'accéder à une gloire immortelle (*kléos*) commémorée par les poètes.

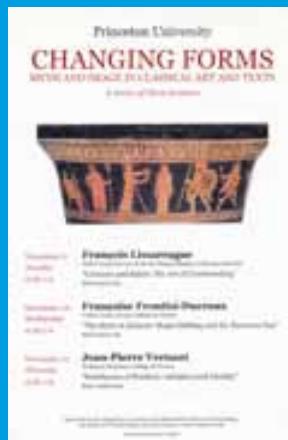
Ce concept a largement été visité par Vernant et Vidal-Naquet dans leur œuvre.

Jean-Pierre Vernant, à qui l'on demandait s'il y avait une coïncidence entre sa lecture d'Homère et son action dans la Résistance, reconnaîtra à la fin de sa vie qu'un « réseau de correspondances » aurait pu orienter sa lecture « savante » et contribuer à privilégier dans l'œuvre du poète la vie brève, l'idéal héroïque, la belle mort.

Le *kléos* de Jean-Pierre Vernant et de Pierre Vidal-Naquet, leur gloire, semble assuré tant les colloques, livres, témoignages, reconnaissances scientifiques et militantes sont nombreux à travers le monde.

La richesse des parcours de Pierre Vidal-Naquet et de Jean-Pierre Vernant, d'hellénistes et de militants engagés dans le présent, fait que leur souvenir est polymorphe, que les héritiers qui véhiculent leur pensée se rencontrent : d'Oxford à Princeton, de Toulouse à Paris, d'Israël à la Tchéquie, leur voix n'est pas près de s'éteindre.

L'idée de les associer, dans le cadre d'une exposition, procède avant tout de l'évidence d'une fraternité qui les unit et qu'ils revendiquent l'un comme l'autre, ainsi que d'un engagement commun qui a pris de nombreuses voies. De maître à disciple, d'égal à égal, ils se sont vite considérés comme des frères. « Pierre Vidal-Naquet, un frère » est le titre de la conférence, jamais donnée, de Jean-Pierre Vernant lors de l'hommage posthume rendu à Pierre Vidal-Naquet à la Bibliothèque nationale de France.



Interventions de Jean-Pierre Vernant à l'université de Princeton (É-U).
Collection Franz Zöllin



À Paris une « esplanade Pierre Vidal-Naquet » a vu le jour, de même qu'une rue « Jean-Pierre Vernant » à Villemur-sur-Tarn (Haute-Garonne). À Toulouse ou à Sévres des établissements scolaires portent aussi le nom de ce dernier.

REMERCIEMENTS

CITOYENS EN RÉSISTANCE

DESTINS CROISÉS
DE JEAN-PIERRE VERNANT
ET PIERRE VIDAL-NAQUET

Du 1^{er} avril au 19 septembre 2010

Exposition du Centre d'Histoire de la
Résistance et de la Déportation, Lyon

Sous la direction
d'Isabelle Doré-Rivé,
directrice du CHRD

Commissariat d'exposition
Régis Le Mer

Production
Jean-Louis Begon

Graphisme
Agence BKN

Communication
Magali Lefranc-Reig

Secrétariat de rédaction
Claude Landragin

Montages audio et vidéo
Emmanuel Cabrit et
Manuel Do Nascimento

Réalisation
Basic Théâtral de Lyon

Impression
Picto Lyon

Le Centre d'Histoire remercie chaleureusement

La famille Vernant :
Charles et Julien Blanc

La famille Vidal-Naquet :
Geneviève Vidal-Naquet
et ses enfants Denis, Jacques, Vincent
Aline Squercioni,
François Vidal-Naquet

Les Archives nationales,
la Bibliothèque nationale de France,
la Bibliothèque de Provins,
le Centre Louis Gernet,
le Collège de France,
l'École des hautes études
en sciences sociales (EHESS)
et son service d'archives, l'Établissement
de communication et de production
audiovisuelle de la défense (ECPAD),
l'Institut Mémoires de l'édition
contemporaine (IMEC),
le Musée de l'Ordre de la Libération,
la Réunion des musées nationaux
(RMN), l'Université Paris XII

Henri Alleg, David Ames Curtis,
Raymond Aubrac,
Josette et Pierre Audin,
Maurice Aymard, Pierre Bénech,
Paul Berman, Pierre-Jérôme Biscarat,
Jacques Brunshwig, Jean Clément,
Bernard Comte, Alain Corneau,
Olivier Corpet, Pierre Corvol,
Jean Daniel, Marianne Debouzy,
Daniel Demellier, Caroline Dévé,
Jacqueline Dieuzaide, Laurent Douzou,
Luc Duchamp, Jean-Bernard Duval,
Françoise Marrou-Flamant,
Françoise Frontisi-Ducroux,
Magali Gustave, Claire Guttinger,
Georges Hadjaj, Bertrand Hamelin,
François Hartog, Laurence Hilleret,
Yamina Irid, Bianca Lamblin,
Émile Laufer, Goulven Le Brech,
Sylvie Le Clech,
Anne-Catherine Le Mer,
François Lissarrague,
Patricia Llegou, Brigitte Mazon,
Jean-Jacques Molinengo,
Maurice Olender, Pierre Pachet,
Jacques Panijel, Antoine Peillon,
François de Pognac, Roland Rappaport,
Nathalie Roussarie, Sandrine Samson,
John Scheid, Pauline Schmitt-Pantel,
Alain Schnapp, Abraham Segal,
Agnès Tapin, Florence Terrasse-Riou,
Vladimir Trouplin, Olivier Vallade,
Froma Zeitlin

Un grand merci
à toute l'équipe du Centre d'Histoire

